

## MEFKÜRE MOLLOVA

(Epinay sur Seine)

Termes Turks *Caura, caura yur-/yuru-* dans le *Codex Cumanicus*

Ces termes sont enregistrés dans la Première partie du *Codex cumanicus* (= CC) qui constitue le grand dictionnaire trilingue italo=latin-persan-turk (coman):

Italo=latin	Persan	Turk (Coman)
<i>Circundo</i>	<i>Gírd meroem</i>	<i>Zourayururmen</i>
<i>Circundauí</i>	<i>Gírd raftem</i>	<i>Zoura yururdum</i>
<i>Circunda</i>	<i>Gírd buro</i>	<i>Zoura íurgíl</i>
<i>Circuytus</i>	<i>Gírd</i>	<i>Zoura</i>

(feuillet 7, recto, lignes 16–19)

Ecrits bien et conservés bien, ils n'ont pas troublé l'attention des spécialistes-turkologues: Kuun, p. 298, traduit *zoura* par «circuitus» et *zourayururmen* par «circumdo»; Grønbech: *čövre* «Umkreis»; *čövre jür-* «um etwas herumgehen»<sup>\*</sup>; K Q Ž S: *čó/v/üre* «aynala, tónírek (aynala 'krugom; vokrug')» et *yür-* «gür- (marcher)» séparément.

Linguistiquement la transcription de ⟨zoura⟩ instigue trois problèmes:

1) La valeur de la lettre ⟨z⟩. Kuun, faisant de la translittération, ne s'occupe pas de ce problème. Radloff, on le sait, reconnaît l'existence du *c* dans la langue turke du CC, encore de plus qu'ici on a un ⟨z⟩; il lit ces termes: *cäurä* «vokrug — rund herum» et ne s'arrête pas sur ⟨zourayur-⟩. Sur ce point nous suivons Radloff (v. WZKM, p. 126).

\* Là Grønbech, introduit encore *čüvre kiji* «er hat (das Kleid) verkehrt angezogen», où *čüvre* est au gérondif de *čüvür-* et devait entrer dans *čövür-*.

2) Le ⟨a⟩ de ⟨zoura⟩ n'est pas suffisant pour déterminer la classe palatale ou vélaire du mot. Les transpositeurs acceptent que ⟨zoura⟩ est de la classe palatale: *cäürä, cövre, cö/v/üre*.

Nous proposons (v. WZKM, p. 153) la conservation du *a*, ainsi que des *o, u* (et non pas leur transformation en *ä* ou *e; ö, ü* ou *ó, ú*). Alors pour nous ⟨zoura⟩ est bien pour *coura*; cf. tchagataï *čavur* «vertet' — drehen» (Radloff).

Remarque. Quoiqu'il est possible la transcription de ⟨zoura⟩ comme *cowra* aussi, nous préférons respecter *coura* qui remonterait à *cowura, cawura*.

3) Déterminer la forme et le sens de ⟨zourayururmen⟩. Le verbe qui accompagne *coura* est-il *yur-* ou *yuru-*? tous les deux étant employés par les peuples turks modernes. A voir ⟨zoura íurgíl⟩, on serait porté à accepter *coura yur-*. Mais ⟨zoura yururdum⟩ nous embarasse. Là, le copiste a fait une erreur en reprenant ⟨yurur⟩ de la ligne précédente. Il faut dire, en signe de référence, que dans le Dictionnaire trilingue seuls le présent, le passe défini de l'indicatif et l'impératif sont admis. Alors on peut décomposer ⟨yurur⟩ en *yuru-r* et en *yur-ur*, quoique dans le deuxième cas on aurait attendu *yurer: coura yurermen*. Ainsi ⟨zoura yururdum⟩ peut être corrigé aussi des deux manières: *coura yurdum* et *c. yurudum*.

De même ⟨zoura íurgíl⟩ peut bien remonter historiquement ou territorialement à *coura yurugíl*.

Ainsi, *yur-* ou *yuru-* «marcher»? toutes les deux formes sont motivées; cf. turk oriental *jür-* ~ *jüj-* ~ *ju-* ~ *dzü-* «to wander, to wander about, to wolk...» et *jürü-* ~ *jürü-* «to wander,...» (Jarring).

### Interprétation mythologique de *coura yur-/yuru-*

Le substantif *coura* et le verbe *coura yur-/yuru-* sont enregistrés seulement lexicalement. Les mots latins *circumdo* et *circuitus* ne nous transportent pas nécessairement dans la mythologie. Mais *coura yur-/yuru-* oui! Là, nous voyons les traces d'un très ancien rite universel — celles de la circumambulation. Disons dès le début que le CC est très riche en termes religieux turks qui furent employés tels quels dans la traduction des textes catholiques qui constituent le contenu essentiel de la Deuxième partie du CC. Ainsi un de ces termes serait *coura yur-/yuru-*.

L'ambulation, la déambulation, la circumambulation, étant toujours liées entre elles, passent parfois pour des synonymes grammaticaux-lexicaux. Tryjarski, p. 21, 39, 47, 102,... a étudié la déambulation des tombeaux, accompagnée de lamentation et de lacération chez les Hiung-nu, chez les Huns, chez les T'u-küe. Selon les anciennes sources chinoises, les Turks appelleraient les circumambulations faites autour d'un tertre ⟨faire le tour du Ciel⟩ (Roux, p. 244). En effet on peut parler des deux sortes de circumambulations: célestes et terrestres.

Les circumambulations célestes, inhérentes aux initiés parvenus, aux chamans, qui, après une initiation aux mystères religieux-cosmiques, peuvent (monter) au ciel en affranchissant ses différentes couches, (sortir) par la Porte du Ciel et (marcher — ainsi que disent les Chinois taoïstes — sur les âmes *yang* et *yin* du Boisseau qui sont des êtres (noirs) en tournant la constellation) (DM, t. I, p. 406a). Le Boisseau est un autre nom de la constellation de la Grande Ourse. La Porte du Ciel est formée par la dernière étoile de cette constellation — l'Etoile Polaire. Cette étoile, appelée en turk *Altun qazuq* littéralement «Pilier d'Or» ou *Demir qazuq* — «Pilier de Fer» ou simplement *Yıldız* «Etoile» (ce dernier en turc-osmanli), est une étoile fixe, tout au Nord de l'hémisphère boréal. Elle est considérée comme l'Axe du Monde, l'Echelle par laquelle les esprits, les dieux, les anges, les messagers des dieux descendent sur le sol et les initiés, les élus spirituels des peuples montent au ciel. L'Etoile Polaire, étant ainsi fixe et formant le pilier du monde, c'est autour d'elle que pivote le firmament avec les astres et les planètes.

Sur le modèle des circumambulations célestes qui sont purement imaginaires, spirituelles, les simples gens exécutent des circumambulations terrestres, réelles, à l'occasion de différentes cérémonies, autour des monuments cultuels, dans des lieux saints. Ces lieux sont en premier lieu les hautes montagnes vierges qui représentent l'intervalle entre le ciel et la terre et même symbolisent le Ciel. Les circumambulations terrestres s'exécutent encore autour des tombeaux des ancêtres qui sont le plus souvent hémisphériques comme: *oba* «cairn», *or* «fosse tombale», *tobalaq* «grand tumulus tombal arrondi», *quryan* «kourgane»\*, *aq kuymä* «stoupa», ou *iw* «maison, construite, à côté d'un grand tombeau pour des cérémonies funéraires», *termä* «tente; cabane provisoire pour des cérémonies religieuses» — tous ces termes sont attestés dans le CC.

Le but sacré des circumambulations autour de la Porte céleste ou autour d'un lieu saint, d'un tombeau saint, chers aux gens, est d'encercler ces lieux, les garder des esprits maléfiques, des êtres (noirs). La Porte cosmique est la porte par laquelle rentre le soleil couchant, considéré autrefois comme mort. Pour que ce soleil mort renaisse le lendemain matin à la grande joie et au bonheur des gens, ceux-ci commenceraient par la garde de la Porte de rentrée du soleil, c'est-à-dire la Porte céleste, en piétinant les mauvais esprits qui pourraient s'infiltrer par cette porte et nuire au petit soleil qui est en train de se former dans le ventre très sacré du Monde, appelé le «Centre immuable». A l'aube les gens, en s'assemblant devant les autels à la Porte de l'Est par où se lève le soleil, exécutent toute une série des rites — offrandes, libations, danses, musiques, prières etc. afin d'invoquer le soleil. Et comme le soleil mort le soir réapparaît le lendemain matin, ainsi, croyait-on, que la chère personne morte, enterrée ou incinérée,

\* Par exemple, le kourgane de Salbynsk en Sibérie a 70 m de hauteur sur 250 m de circonférence et est entouré d'une ceinture faite de piliers et de dalles énormes en pierres.

renaîtra un jour. Voilà pourquoi on lui faisait les mêmes cérémonies qu'au soleil. Inan, p. 56–60, rapporte les très précieuses informations de Maynagašev sur le *Tigir Tayiğan* qui veut dire littéralement «offrande à Dieu», une cérémonie annuelle, tribale, faite sur la montagne qui porte le même nom, par les Beltir de Teye (*Teye* est le nom d'un fleuve au bord duquel ils habitent). Pendant cette cérémonie les hommes de ce peuple tout en répétant les prières du chaman, le maître, lèvent leurs bras en l'air, baissent leur tête vers le sol et font des circumambulations qui commencent au Nord et tournent lentement à l'Est, ensuite au Sud et à l'Ouest.

Puisque l'homme est un microcosme, il imite le grand cosmos en tout. Même sa manière de s'habiller est soumise à cette croyance. Jean du Plan Carpini (XIII<sup>e</sup> siècle) écrit des Turks-Mongols: (Les vêtements, tant des hommes que des femmes sont façonnés sur un même modèle... Sur la tête elles (les femmes) ont une chose ronde en vannerie ou en écorce qui est longue d'une aune et se termine en carré en s'évasant à partir du bas; au sommet se trouve une baguette longue et mince en or, en argent ou en bois ou bien une plume et ceci est cousu sur une voile qui descend jusqu'aux épaules.) (DAT, t. II, p. 1049). L'homme habillé ainsi représente bien l'image même du monde, avec le pilier (la baguette au centre; la vannerie c'est le Boisseau) la Grande Ourse; la voile qui descend jusqu'aux épaules c'est le ciel; son corps forme la terre. Cette manière de s'habiller est conservée encore chez les Arabes; chez les Juifs elle est respectée à l'intérieur du temple juif — la synagogue.

Ce qu'on appelle la (danse) mystique, circulaire des derviches mevlévis (conservée encore en Turquie) qui tournent autour de soi, est une association spirituelle au tournoiement du cosmos. Le maître *cheikh*, qui reste immobile au centre de la ronde, imite le pilier du monde. Le cercle, à son tour, est divisé par le milieu en deux demi-cercles, dont l'un représente la ligne ascendante du soleil et l'autre moitié celle de sa descendance et de sa régénération.

De même le voyage imaginaire du chaman altaïen, qui, soit lorsque celui-ci monte au ciel, soit lorsqu'il descend dans le monde souterrain, se démontre sous la forme de tournoiement du chaman autour de soi (Dyrenkova, 148–149).

A nos jours *coura* semble avoir perdu son sens de circumambulation (?). Selon Tenišev, *Todaeva en sariγ yuγur z'avre* signifie «office exécuté à l'intérieur du temple devant la statue de bouddha, avec de l'eau et des chandelles allumées», selon Malov dans la même langue *čavrey* est «l'officiant qui verse de l'eau dans les coupes (devant la statue de bouddha) et qui allume les lampadaires du temple», selon Jarring en turk oriental *čövr̥e, čör̥e* «surroundings». En turc de Turquie moderne *çevre* signifie «environnement; circuit; contour; périmètre etc.».

Le nombre de déambulation, de circumambulation varie entre 3, 5, 7, 9, selon les étages du ciel qu'on monte. Vajñštejn, p. 171, en se basant sur les sources données traduites par Bičurin (*Sobranie svedenij*, p. 229) du chinois, dit que pendant l'intronisation du Khan turk on ferait asseoir celui-ci sur un feutre et

les gens, tenant des bouts du feutre, feraient 9 tours. Selon Djakonova, p. 155, la circumambulation funéraire des Touvaïens consiste en trois tours autour du tombeau.

Ainsi la circumambulation autour de la Porte du ciel, exécutée par des élus spirituels et la circumambulation terrestre des profanes s'entremêlent pour donner naissance à deux interprétations différentes de la circumambulation même: le tournoisement du firmament autour de l'Axe universel et la course diurne-nocturne du soleil. A cela il faut ajouter encore les deux circumambulations opposées conservées encore chez les peuples de l'Asie Orientale-Méridionale: «Angkor propose les deux sens: *pradakshinā* ou *prasavya*, voie céleste ou voie terrestre, voie de la vie ou de la mort, *kalpa* ou *pralaya*. Dans le Tantrisme, la *voie de droite* correspond à l'est ou au printemps; la *voie de gauche* à l'ouest ou à l'automne: ce sont les deux courants contraires de l'énergie cosmique». (DS: Circumambulation).

Pour justifier le sens de «faire des tours autour d'un lieu saint» de *caura yur-/yuru-* et de «circumambulation» (à côté de «circuit») de *caura*, nous devons faire une courte récapitulation de la notion de circumambulation et essayer d'expliquer les principales causes de la circumambulation — combats contre les forces maléfiques cosmiques afin de préserver la continuité de la vie.

### Abbreviations

Dat	<i>Dictionnaire archéologique des techniques</i> . Tomes I–II, Paris 1963–1964.
Djakonova, V.P.	<i>Pogrebal'nyj obrjad tuvincev kak istoriko-étnografičeskij istočnik</i> . Leningrad 1975.
DM	<i>Dictionnaire des mythologies</i> . Sous la direction de Yves Bonnefoy. Paris 1981.
DS	Chevalier, J., Gheerbrant, A., <i>Dictionnaire des symboles</i> . Paris 1990.
Dyrenkova, N.P.	<i>Materialy po šamanstvu u teleutov</i> . In: «Sbornik Muzeja antropologii i étnografii». T. X, Moskva-Leningrad 1949, pp. 107–190.
Grønbech, K.	<i>Komanisches Wörterbuch</i> . Kopenhagen 1942.
Inan, A.	<i>Tarihte ve bugün şamanizm</i> . Ankara 1954.
Jarring, G.	<i>An Eastern Turki-English Dialect Dictionary</i> . Lund 1964.
KQŽS	Qūryšžanov, A.Q., Žūbanov, A.Q., Belbotae, A.B., <i>Kumanša-qazaqša žiilik sözdik</i> . Almaty 1978.
Kuun, G.	<i>Codex Cumanicus Bibliothecae ad templum Divi Marci Venetiarum</i> . Primum ex integro edidit [...] Comes Géza Kuun. Budapestini 1880.
Malov, S.E.	<i>Jazyk žěltyx ujugurov</i> . Alma-Ata 1957 (Slovar').
Radloff, W.W.	<i>Opyt slovarja tjurkskiḡ narečij — Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialekte</i> . t. I–IV, St.-Petersbourg 1893–1911.
Roux, J.-P.	<i>La religion des Turcs et des Mongols</i> . Paris 1984.
Tenišev, E.R.	
Todareva, B.X.	<i>Jazyk žěltyx ujugurov</i> . Moskva 1966 (Slovar').
Tryjarski, E.	<i>Zwyczaje pogrzebowe ludów tureckich na tle ich wierzeń</i> . Warszawa 1991.
Vajnsštejn, S.I.	<i>Tuvincy, Todžincy — Étnografičeskie očerki</i> . Moskva 1961.
WZKM	Mollova, M., <i>Codex Cumanicus, le bouddhisme, et le turk oriental</i> . In: «Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes» 80. Band, 1990, pp. 141–165.